

L'UNITÉ DANS LA FOI

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Ac 4.8-12 ; Ac 1.11 ; Mt 25 1-13 ; He 9.11, 12 ; Ex 20.8-11 ; 1 Co 15.51-54.

Verset à mémoriser

« Le salut ne se trouve en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les humains par lequel nous devons être sauvés. »

(Actes 4.12)

En 1888, les adventistes du septième jour connurent une période d'intenses débats au sujet de l'interprétation de certains textes-clés bibliques. Tandis que les pasteurs et les dirigeants de l'Église débattaient de l'identité des dix cornes de la prophétie de *Daniel 7* et de la loi dans *Galates 3.24*, peu avaient conscience que les attitudes hostiles qu'ils avaient les uns envers les autres détruisaient leur communion fraternelle et leur amitié, et gâchaient ainsi l'unité et la mission de l'Église.

Ellen G. White regretta profondément cet état de chaos, et elle encouragea tous ceux qui participaient à ces débats à réfléchir attentivement à leur relation avec Jésus et à la manière dont nous devons manifester l'amour pour Jésus dans notre conduite, en particulier en cas de désaccord. Elle déclara également que nous ne devons pas nous attendre à ce que tous les membres d'Église soient d'accord sur la moindre interprétation de tout texte biblique.

Mais elle insista également pour dire que nous devons rechercher l'unité de compréhension au sujet des croyances adventistes fondamentales.²⁸

Cette semaine, nous examinons plusieurs enseignements bibliques fondamentaux qui font de nous des adventistes et qui forgent notre unité dans la foi.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 24 novembre.

28. Voir Ellen G. White, *Counsels to Writers and Editors* [Conseils aux auteurs et rédacteurs], 56 chapitre 3, p. 28-32.

DIMANCHE 18 novembre

Le salut en Jésus

Bien qu'en tant qu'adventistes du septième jour, nous ayons beaucoup en commun d'autres dénominations chrétiennes, notre ensemble de croyances forme un système unique de vérités bibliques que personne d'autre dans le monde chrétien ne proclame. Ces vérités contribuent à nous définir comme le reste eschatologique de Dieu.

Lisez Actes 4.8-12 ; 10.43. Quelle importance Pierre accorde-t-il à Jésus-Christ dans sa compréhension du plan du salut ?

L'apôtre Paul dit aux Corinthiens que la bonne nouvelle, c'était que « **Dieu était dans le Christ, réconciliant le monde avec lui-même** » (2 Co 5.19). La mort de Christ est notre réconciliation avec le Père, elle comble le fossé causé par le péché et la mort. Depuis des siècles, les chrétiens méditent sur le sens de la mort et de la résurrection de Jésus, ainsi que de la réconciliation qu'il est venu accomplir. En anglais, on a appelé ce processus de réconciliation « *atonement* » (expiation), qui vient d'un mot ancien signifiant à l'origine « *at-one-ment* », fait d'être « *at one* », c'est-à-dire en accord. Par conséquent, l'atonement/expiation dénote l'harmonie dans une relation, et s'il y a eu séparation, cette harmonie devient la conséquence de la réconciliation. L'unité de l'Église est ainsi un don de cette réconciliation.

Qu'enseignent les passages suivants sur le sens de la mort et de la résurrection de Jésus ?
Romains 3.24, 25 ; 1 Jean 2.2 ; 1 Jean 4.9, 10 ; 1 Pierre 2.21-24.

Bien que nous ayons cette croyance en la mort et la résurrection de Christ en commun avec bien d'autres églises chrétiennes, nous la proclamons dans le cadre de l'Évangile éternel (*Ap 14.6, COL*), qui fait partie des messages des trois anges d'*Apocalypse 14.6-12*. En tant qu'adventistes du septième jour, nous mettons l'accent sur ces messages comme aucune autre Église.

Comment apprendre à ne jamais oublier la réalité de la mort et de la résurrection de Christ, ainsi que l'espérance qu'elle offre ?

LUNDI 19 novembre

Le retour du Christ

Les apôtres et les premiers chrétiens considéraient le retour de Christ comme la bienheureuse espérance (*Tt 2.13*), et ils attendaient l'accomplissement de toutes les prophéties et de toutes les promesses des Écritures lors du second avènement de Jésus. Les adventistes du septième jour tiennent encore fermement à cette conviction. En fait, notre nom même, « *adventistes* », le déclare sans équivoque. Tous ceux qui aiment Christ attendent avec impatience le jour où ils pourront partager une communion en face à face avec lui. D'ici-là, La promesse du retour de Jésus exerce une influence d'unité sur nous, en tant que peuple de Dieu.

Qu'enseignent les passages suivants sur la manière dont se déroulera le retour de Christ. En quoi est-ce différent de certaines idées qui ont cours à ce sujet ? *Ac 1.11, Mt 24.26, 27 ; Ap 1.7 ; 1 Th 4.13-18 ; Ap 19.11-16.*

La Bible n'a de cesse de nous assurer que Jésus reviendra pour réclamer son peuple racheté. Le moment où cet événement se produira ne devait pas être matière à spéculation, car Jésus lui-même a déclaré : « ***Mais quant à ce jour-là et à l'heure, personne en a connaissance, pas même les anges des cieux, si ce n'est mon Père seul*** » (*Mt 24.3 6, DRB*). Non seulement nous ne savons pas quand Christ reviendra, mais il nous est dit que nous n'avons pas besoin de le savoir.

À la fin de son ministère, Jésus a raconté la parabole des dix vierges (*Mt 25.1-13*) afin d'illustrer ce que vivra l'Église alors qu'elle attend son retour. Les deux groupes de vierges représentent deux types de croyants qui prétendent attendre Jésus. En apparence ces deux groupes semblent similaires. Mais quand le retour de Jésus prend du retard, la véritable différence entre eux devient évidente. Un groupe, malgré le retard, garde son espérance vivante, et a fait la préparation spirituelle nécessaire. Par cette parabole, Jésus souhaitait enseigner à ses disciples que l'expérience chrétienne ne doit pas être fondée sur l'enthousiasme ou l'émotion, mais sur une dépendance constante envers la grâce de Dieu et la persévérance dans la foi, même quand nous n'avons pas de preuves tangibles de l'accomplissement des promesses de Dieu. Jésus nous invite encore aujourd'hui à « veiller » et à être prêts à tout moment pour son retour.

Bien que notre nom même, « adventistes du septième jour », témoigne de l'importance cruciale que revêt le retour de Jésus, comment, à titre personnel, toujours garder à l'esprit la réalité du retour de Jésus ? Comment, alors que les années passent, ne pas faire l'erreur contre laquelle Jésus nous a mis en garde dans la parabole des Dix vierges ?

MARDI 20 novembre

Le ministère de Jésus dans le sanctuaire céleste

Dans l'Ancien Testament Dieu a donné des instructions à Moïse pour qu'il bâtit un tabernacle, ou sanctuaire qui servirait de « *demeure* » pour lui ici sur terre (*Ex 25. 8*). À travers ses services le sanctuaire était le lieu où le peuple d'Israël recevait l'enseignement sur le plan du salut. Plus tard, au temps du roi Salomon, ce tabernacle transportable fut remplacé par un temple magnifique (*1 R 5-8*). Le tabernacle ainsi que le temple étaient tous deux modèles après le sanctuaire céleste, la tente véritable, celle qui a été dressée par le Seigneur et non pas par un être humain (*He 8.2* voir également *Ex 25.9, 40*) La Bible part du principe qu'il y a un sanctuaire céleste qui sert de principale demeure à Dieu. Les services du sanctuaire terrestre étaient des « mini-prophéties » du plan du salut et du ministère sacerdotal céleste de Jésus.

Lisez Hébreux 8.6; 9.11, 12,23-28 et 1 Jean 1.9.22. Qu'enseignent ces passages concernant le ministère de grand-prêtre qu'exerce Jésus au ciel ?

Depuis l'ascension du Christ le sanctuaire céleste est le lieu où il conduit son ministère sacerdotal pour notre salut (voir *He 7.25*) Par conséquent nous sommes encouragés à nous approcher « **avec assurance du trône de la grâce, pour obtenir compassion et trouver grâce, en vue d'un secours opportun** » (*He 4.16*). Tout comme le tabernacle terrestre comportait deux phases dans le ministère sacerdotal d'abord quotidiennement dans le Lieu Saint puis une fois par an dans le Lieu Très Saint, de la même manière, les Écritures décrivent ces deux phases du ministère de Jésus au ciel. Son ministère dans le Lieu Saint au ciel est marqué par l'intercession, le pardon, la réconciliation, et la restauration. Les pécheurs repentants ont un accès immédiat au Père à travers Jésus le Médiateur (*1 Jn 2.1*).

Depuis 1844, le ministère de Jésus dans le Lieu Très Saint concerne les aspects du jugement et de la purification qui étaient accomplis une fois par an, au Jour des Expiations (*Lv 16*). Le ministère de purification du sanctuaire est également basé sur le sang que Jésus a versé. L'expiation accomplie ce jour-là préfigurait l'application finale des mérites de Christ qui supprimera la présence du péché, accomplira la réconciliation totale dans l'univers et amènera ce dernier dans un gouvernement harmonieux dirigé par Dieu. La doctrine de ce ministère en deux parties est une contribution adventiste unique à la compréhension de tout le plan du salut.

MERCREDI 21 novembre

Le sabbat

Autre enseignement biblique crucial auquel les adventistes croient et tiennent : le sabbat du septième jour. C'est une doctrine-clé qui contribue à l'unité et à la communion parmi nous. Une doctrine que, à de très rares exceptions près, nous sommes les seuls à suivre dans le christianisme.

Le sabbat est le don de Dieu fait à l'humanité, dès la semaine de Création (*Gn 2.1-3*). À la Création, trois actes divins distincts ont établi le sabbat :

1° Dieu s'est reposé le sabbat

2° il a béni le jour

3° il l'a sanctifié.

Ces trois actes ont institué le sabbat comme don spécial de Dieu, permettant au genre humain de vivre la réalité du ciel sur terre et d'affirmer La Création en six jours de Dieu. Un rabbin bien connu, Abraham Joshua Heschel, a appelé le sabbat un « *palais dans le temps* », un jour saint où Dieu rencontre son peuple d'une manière toute spéciale.

Qu'enseignent les passages suivants sur la signification du sabbat pour l'humanité ? *Ex 20.8-11 ; Dt 5.12-15 ; Ez 20.12, 20.*

Dans notre volonté de suivre l'exemple de Jésus (*Lc 4.16*), nous, les adventistes du septième jour, observons le sabbat du septième jour. Le fait que Jésus ait participé à des services de sabbat révèle qu'il l'a confirmé comme jour de repos et d'adoration. Il a accompli certains de ses miracles le jour du sabbat, afin d'enseigner la dimension de guérison (aussi bien physique que spirituelle) de la célébration du sabbat (voir *Lc 13.10-17*). Les apôtres et les premiers chrétiens comprenaient que Jésus n'avait pas aboli le sabbat. Eux-mêmes le gardaient également et assistaient au culte ce jour-là (*Ac 13.14, 42,44 ; 16.13; 17.2; 18.4*).

Autre dimension magnifique du sabbat : il est le signe de notre délivrance par rapport au péché. Le sabbat est le mémorial qui rappelle que Dieu a sauvé le peuple d'Israël de l'esclavage en Égypte et l'a accompagné jusqu'au repos promis sur la terre de Canaan (*Dt 5.12-15*). Malgré l'échec d'Israël à entrer pleinement dans ce repos à cause de sa désobéissance et de son idolâtrie répétée, Dieu promet encore qu'il « reste donc encore un repos sabbatique pour le peuple de Dieu » (*He 4.9*). Tous ceux qui veulent entrer dans ce repos peuvent y entrer par la foi dans le salut que Jésus offre. L'observation du sabbat symbolise ce repos spirituel en Christ et notre dépendance totale envers ses mérites, et non envers nos œuvres, pour nous sauver du péché et nous donner la vie éternelle. (Voir *He 4.10; Mt 11.28-30*).

De quelles manières très concrètes le sabbat vous a-t-il aidé à vivre l'unité et la communion fraternelle que Christ veut pour son peuple ?

JEUDI 22 novembre

La mort et la résurrection

À la Création, « **le Seigneur Dieu façonna l'homme de la poussière de la terre : il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant** » (Gn 2.7). Ce récit de la création de l'humanité révèle que la vie vient de Dieu. L'immortalité est-elle un aspect intrinsèque de cette vie ? La Bible nous dit que seul Dieu est immortel (1 Tm 6.16). L'immortalité n'est pas donnée aux humains à la naissance. Contrairement Dieu, les êtres humains sont mortels. La Bible compare nos vies à « **une vapeur qui paraît pour un peu de temps et qui ensuite disparaît** » (Jc 4.14). Au moment de notre mort, nos vies entrent dans un état de sommeil dans lequel il n'y a pas de conscience (Voir Ec 9.5, 6,10 ; Ps 146.4; Ps 115.17; Jn 11.11-15).

Bien que les gens naissent mortels et soumis à la mort, La Bible parle de Jésus-Christ comme la source de l'immortalité, et nous dit qu'il donne la promesse de l'immortalité et de la vie éternelle à tous ceux qui croient en son salut. Le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur (Rm 6.23). Jésus a réduit la mort à l'impuissance et a mis en lumière la vie et l'immortalité par l'Évangile (2 Tm 1.10, SG21). « **Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.** » (Jn 3.16) Ainsi, il y a l'espoir d'une vie après la mort.

Lisez 1 Corinthiens 15.51-54 et 1 Thessaloniciens 4.13-18. Que nous indiquent ces passages sur la vie après la mort, et sur le moment où l'immortalité sera accordée aux êtres humains ?

L'apôtre Paul dit clairement que Dieu accordera l'immortalité aux gens, non au moment de leur mort, mais plutôt à la résurrection, quand la dernière trompette sonnera. Tandis que les croyants reçoivent la promesse de la vie éternelle au moment où ils acceptent Jésus comme leur Sauveur, l'immortalité n'est donnée qu'au moment de la résurrection. Le Nouveau Testament ne dit rien à propos d'âmes s'en allant au ciel immédiatement après la mort. Cet enseignement vient tout droit du paganisme, et remonte à la philosophie de la Grèce antique. Il ne se trouve ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament.

En quoi notre compréhension de la mort nous aide-t-elle à apprécier encore davantage la promesse du retour de Jésus ? En quoi cette croyance est-elle une force d'unité pour nous, adventistes du septième jour ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « The Foundations, Pillars, and Landmarks », p. 28-32, dans *Counsels to Writers and Editors*. **Lisez l'article** « Doctrines, Importance of », p. 778, 779, dans *The Ellen G. White Encyclopedia*.

Les adventistes du septième jour ont d'importantes doctrines en commun avec d'autres dénominations chrétiennes. La principale étant, bien entendu, la croyance en le salut par la foi seule à travers la mort expiatoire et substitutive de Jésus. Avec les autres chrétiens, nous croyons que notre justice se trouve, non en nos propres œuvres, mais dans celle de Christ, qui nous est imputée par la foi, comme un don de la grâce imméritée. Ou, selon cette déclaration bien connue d'Ellen G. White : « *Le Christ a été traité selon nos mérites afin que nous puissions être traités selon ses mérites. Il a été condamné pour nos péchés, auxquels il n'avait pas participé, afin que nous puissions être justifiés par sa justice, à laquelle nous n'avions pas participé. Il a souffert la mort qui était la nôtre, afin que nous puissions recevoir la vie qui est la sienne* »²⁹. En même temps, prises dans leur globalité, nos croyances fondamentales, ainsi que les pratiques et le mode de vie qui en résultent, nous rendent uniques dans le monde chrétien. Mais c'est dans l'ordre des choses. Sinon, quelle serait notre raison d'être, en tout cas en tant qu'adventistes du septième jour ? Notre amour pour Jésus, et les enseignements que nous proclamons, doivent constituer le facteur d'unité le plus puissant parmi nous.

À méditer

- Dans Faith and Works, p.103, Ellen G. White assimile justification au pardon des péchés. En quoi l'appréciation de notre pardon et de notre justification en Christ constitue-t-elle le fondement de notre communion fraternelle avec nos frères et sœurs ?
- Pensez à l'importance de nos doctrines dans le cadre de l'unité de l'église. C'est-à-dire, politiques, et culturelles aussi différentes, à part nos croyances doctrinales ? qu'est-ce que cela nous indique sur l'importance de la doctrine, non seulement dans le cadre de la mission et du message, mais également dans celui de l'unité de l'Église ?
- Notre nom même, « adventistes du septième jour », renvoie à deux enseignements cruciaux, le sabbat du septième jour, et le retour de Jésus [second avènement, advent en anglais]. Une partie de notre nom renvoie à la Création, l'autre à la rédemption. En quoi ces deux enseignements sont-ils liés, et comment capturent-ils ensemble l'essence de notre identité en tant que peuple ?

Résumé

Les adventistes du septième jour ont de nombreuses croyances en commun avec les autres chrétiens, tandis que d'autres nous sont exclusives. Pris dans leur globalité, ces enseignements forment notre identité en tant qu'Église distincte, et sont le fondement de notre unité en Jésus.

²⁹ Ellen G. White, Jésus-Christ, p. 15.